

# Un post-scriptum de Gibbon

Autor(en): **Kohler, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **20 (1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-18374>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## UN POST-SCRIPTUM DE GIBBON

---

Gibbon a fait trois séjours à Lausanne. Le 30 juin 1753, il arrive chez le ministre Pavilliard, quatrième pasteur de la ville. Il demeure chez lui, à la Cité d'abord, puis à la place Saint-Etienne où Pavilliard, nommé troisième pasteur, s'installe en 1754<sup>1</sup>. Son amitié pour Georges Deyverdun, son amour pour M<sup>lle</sup> Curchod qui se termine par d'éphémères fiançailles sont, nous semble-t-il, les deux faits importants des cinq années que le jeune Anglais passe alors au Pays de Vaud. « Je pris congé de Lausanne, raconte-t-il dans son autobiographie, le 11 avril 1758, avec un mélange de joie et de regret, fermement résolu à revoir comme homme les personnes et les lieux qui avaient été si chers à ma jeunesse. »

Gibbon avait vingt-six ans quand il revit ces lieux, en mai 1763. Il y revenait mûri par de longs mois de service dans la milice du Hampshire, fier du joli succès de son *Essai sur l'étude de la littérature*, publié en français en 1761, et dont il avait, nous dit-il, « réservé vingt exemplaires à ses amis de Lausanne »<sup>2</sup>. Son second séjour en cette ville n'est qu'une halte sur le chemin de l'Italie, où le spectacle de Rome allait lui révéler sa vocation d'historien. Mais c'est une halte assez importante puisque Gibbon ne quitte Lausanne pour Turin que vers le 20 avril 1764.

Le mauvais souvenir que lui ont laissé la maison mal tenue et la table chiche de M<sup>me</sup> Pavilliard l'empêche de prendre de nouveau pension chez elle, malgré l'affection qu'il porte au mari. Il s'installe chez M. de Crousaz de Mézery, dont l'hospitalité payante, aristocratique et presque luxueuse, n'avait pas alors, comme il le dira, sa pareille en Europe<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Général Meredith Read : *Historic Studies in Vaud, Bern and Savoy*, II, p. 274.

<sup>2</sup> Autobiographie, dans les *Miscellaneous Works*.

Le journal de Gibbon, où se trouve le récit quotidien de sa vie à Lausanne pendant les onze mois de ce second séjour, est encore en grande partie inédit. Nous avons eu le plaisir de le lire au British Museum ; nous espérons avoir l'occasion d'en reparler. La rencontre du futur historien et de son ancienne fiancée, Suzanne Curchod, aux lieux mêmes où ils s'étaient connus, les dernières escarmouches de leur orageuse rupture, narrées dans ces pages avec quelque cynisme, donnent du piquant à ce récit. Gibbon fait alors la connaissance, chez M. de Mézery, de M. Holroyd, le futur lord Sheffield. Leur intime amitié, fondée en ce second séjour à Lausanne, fut pour tous deux un événement capital.

Vingt ans se passent, ou presque. Gibbon mène en Angleterre son existence de grand bourgeois lettré. Ses stages dans la milice, plus tard son entrée à la Chambre des Communes, le mêlent à la vie publique de son pays. Mais il donne le meilleur de son temps à ses lectures de bénédictin, à ses études historiques. Il commence son grand œuvre, *l'Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain*. Plusieurs visites prolongées de son cher Deyverdun empêchent Gibbon de perdre tout contact avec le Pays de Vaud. Les deux amis entreprennent une *Histoire de la liberté des Suisses*<sup>1</sup>. C'est sans doute le début de cet ouvrage qui se trouve dans les *Gibbon's Miscellaneous Works*<sup>2</sup> sous le titre : *Introduction à l'Histoire générale de la République des Suisses* (écrit en 1767).

Nous ne voulons pas résumer toute cette période de la vie de Gibbon. Disons seulement que l'état précaire d'une fortune insuffisante au rang qu'il doit tenir, les déboires de sa vie parlementaire, la perte d'une grasse sinécure officielle engagent l'historien à quitter l'Angleterre. Pour faire des économies, pour trouver la tranquillité nécessaire à l'achèvement de ses travaux, Gibbon, d'accord avec Deyverdun,

<sup>1</sup> Titre indiqué par Meredith Read. Op. cit. II.

<sup>2</sup> Dans le supplément ; voir les éditions de 1814 et 1815.

vient s'établir à Lausanne. Il y arrive pour la troisième fois le 27 septembre 1783. Ce dernier séjour dura presque dix ans, interrompu seulement par un voyage de onze mois en Angleterre (août 1787-juillet 1788) ; il se termina en mai 1793. Gibbon rentra alors au pays natal pour y passer quelques mois. Il est à peu près certain qu'il comptait revenir en Suisse. La mort l'en empêcha (17 janvier 1794).

Ce n'est pas en un jour qu'un homme, attaché à son pays par mille liens, se décide à se transplanter pour de longues années. Le départ de Gibbon pour la Suisse, en 1783, fut précédé d'une correspondance nourrie et laborieuse entre l'historien anglais et Georges Deyverdun. C'est, en effet, chez cet ami que Gibbon vint s'établir ; dans la maison de *la Grotte*, située au midi de l'église de Saint-François, que Deyverdun avait héritée de sa tante, M<sup>me</sup> de Loys-Bochat.

Les lettres échangées à ce propos, dont nous avons vu les originaux dans les papiers de Gibbon déposés au British Museum, furent recueillies par lord Sheffield dans les *Miscellaneous Works*, et dès la première édition de cet ouvrage (1796) <sup>1</sup>. Elles ont un intérêt tout particulier, et pour les admirateurs de Gibbon, et *pour les amis de l'histoire lausannoise*. Pour les premiers, parce que ce départ de l'historien pour la Suisse marque un des tournants principaux de son existence ; parce qu'il raconte dans ces missives à Deyverdun toute l'activité de ses dernières années, toutes les raisons qu'il a de rompre avec l'Angleterre. Ces lettres intéressent les Lausannois parce que Gibbon s'y enquiert de l'état de sa chère cité vaudoise ; il décrit par avance la vie qu'il compte y mener, et en prescrit minutieusement les moindres détails matériels. Deyverdun répond à toutes les questions de son ami, fait un tableau de la ville, de la société aristocratique, de sa maison de la Grotte et du ménage de célibataires qu'il y établira avec Gibbon. On n'a guère de renseignements plus

<sup>1</sup> *Miscellaneous Works*. 1<sup>o</sup> Ed. 1796, 2 vol. 4<sup>o</sup> : Cf. t.I, p. 570-604. 2<sup>o</sup> Ed. 1814, 5 vol. 8<sup>o</sup> : Cf. t. II, p. 274, etc.

cohérents et mieux groupés sur le Lausanne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces lettres sont bien connues ; chacun peut les relire dans les *Miscellaneous Works*, et se convaincre de leur intérêt historique, anecdotique et psychologique.

Dans les *Miscellanées* cette correspondance comprend cinq lettres de Gibbon et trois de Deyverdun ; en outre, deux au moins des lettres échangées ne sont pas reproduites et manquent, croyons-nous, aux archives de l'historien. Mais voici autre chose encore qui manque à la collection telle que nous la connaissons : le post-scriptum d'une des lettres de Gibbon. Nous venons de le retrouver à Lausanne.

A la mort de Gibbon, ses exécuteurs testamentaires (lord Sheffield et deux amis anglais) et le représentant qu'ils se choisirent à Lausanne (M. Wilhelm de Sévery) répartirent la fortune et les divers biens de l'historien suivant ses dernières volontés (testament du 1<sup>er</sup> octobre 1791)<sup>1</sup>. La plupart de ses papiers furent attribués à lord Sheffield qui les fit venir en Angleterre. Il en tira les *Miscellanées*. C'est le fond déposé depuis seize ans au *British Museum*.

Une petite partie cependant de ces papiers resta à Lausanne. Certains passèrent ou demeurèrent dans les archives de la famille de Sévery. Le général Meredith Read dans ses *Historic Studies* (vol. II) énumère ces souvenirs de Gibbon qu'il avait vus à Lausanne<sup>2</sup>. La publication récente de M. et M<sup>me</sup> W. de Sévery<sup>3</sup> nous donne la plus agréable idée de l'intérêt de cette collection.

<sup>1</sup> Outre ce testament bien connu, du 1<sup>er</sup> octobre 1791, qui se trouve au *British Museum*, dans les papiers cédés il y a quelques années par M. W. de Sévery (M. 34, 715), nous y avons vu (M. Addit 34, 874) un autre testament du 14 juillet 1788, naturellement annulé par les dispositions ultérieures ; il contient, parmi quelques souvenirs, un legs à *Mme de Montolieu*. Cela confirme ce qu'on sait déjà des sentiments de Gibbon pour elle. Elle ne figure plus dans les volontés de 1791.

<sup>2</sup> En janvier 1895, M. W. de Sévery a cédé au *British Museum* certains papiers de Gibbon qu'on y a recueillis en trois volumes.

<sup>3</sup> *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Un second groupe de papiers demeura aussi en Suisse. Ce sont ceux que l'on conserva ou que l'on oublia dans la maison de la Grotte et qui y reposèrent jusqu'à sa démolition. A la mort de G. Deyverdun (1783) cette propriété échut à son neveu de Molin-de-Montagny, qui en prit possession à la mort de Gibbon (1794). Plus tard, elle revint par héritage à la famille Grenier. Il semble qu'on n'attacha pas grande importance aux paperasses de l'écrivain anglais entassées dans le galetas de son ancienne demeure. Toujours est-il que Meredith Read, qui les découvrit dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, prend pour parler de ses investigations le ton d'un explorateur en pays inconnu. Nous étions curieux de savoir s'il restait quelque chose, après la démolition de la Grotte<sup>1</sup>, des pièces assez nombreuses retrouvées par ce chercheur tenace. — M. Louis Grenier a bien voulu nous communiquer la caisse de parchemins et de papiers où il a réuni les restes encore riches de ces archives, malheureusement décimées par le temps et par un déménagement. C'est grâce à son extrême obligeance que nous avons pu retrouver parmi d'autres documents signalés déjà par Meredith Read, le curieux post-scriptum que nous allons donner.

La première lettre de Gibbon à Deyverdun annonçant son projet de s'installer à Lausanne est du 20 mai 1783. — Deyverdun répond le 10 juin. Il est à Strasbourg où il a accompagné son ami M. Bourcard de Kirschgarten, de Bâle, qui allait consulter Cagliostro. — Gibbon réplique le 24, et voici le début de sa lettre : « Je reçois votre lettre du 10 Juin le 21 de ce mois. Aujourd'hui, mardi, 24th (sic), je mets la main à la plume (comme dit M. Fréron) pour y répondre, quoique ma missive ne puisse partir par arrangement des postes que vendredi prochain, 27 du courant. » Satisfait de la réponse de Deyverdun à sa première lettre, plus désireux

<sup>1</sup> Cette maison a fait place, on le sait, à l'Hôtel des Postes, sauf erreur en 1896.

grâce à elle d'échapper à l'Angleterre, Gibbon hésite encore à partir pour Lausanne. Mille choses le retiennent : sa riche bibliothèque, ses habitudes, son valet-même. Il conclut : « Votre réponse [à cete lettre du 24 juin] me parviendra vers la fin de juillet, et huit jours après, je vous promets une réplique nette et décisive : *je pars* ou *je reste*. » Ainsi de page en page, et de lettre en lettre on suit les fluctuations de cet esprit et son progrès vers cette décision, si intéressante pour Lausanne.

Voici le post-scriptum qui appartient incontestablement à cette lettre. Il suffit d'ouvrir les *Miscellaneous Works* pour s'en convaincre.

« *Ce 27 juin.* »

« *Ma raison s'éclaire, mon courage se fortifie, et je me promène déjà sur la terrasse, riant avec vous de ces fils d'araignée qui me semblaient des chaînes de fer et ne regrettant de Londres que ma chère bibliothèque. Je suis tenté de lâcher les mots sacramentaux : toutefois j'aime encore mieux attendre vos derniers éclaircissements pour prendre ma résolution finale ou du moins pour engager ma parole d'honneur.* »

Ces lignes sont datées du 27 juin, jour où la lettre écrite le 24 devait partir, comme l'auteur nous l'a expliqué lui-même. Elles sont tracées à l'intérieur de l'enveloppe que Gibbon plia de sa main et cacheta le jour du départ. A l'extérieur l'adresse, celle que Deyverdun a donnée à son ami dans sa réponse du 10 juin :

« *Monsieur Deyverdun chez M. Bourcard  
de Kirschgarten*

*à Bâle  
en Suisse.* »

C'est à la dernière phrase de ce post-scriptum que Deyverdun répond, en écrivant dans sa lettre suivante : « Pour

votre parole, permettez que je vous en dispense encore et même jusqu'au dernier jour ; je sens bien qu'un procédé contraire vous conviendrait, mais certes il ne me convient pas du tout. »

A quoi Gibbon réplique le 1<sup>er</sup> juillet 1783 : « Après avoir pris ma résolution, l'honneur, et ce qui vaut encore mieux l'amitié, me défendent de vous laisser un moment dans l'incertitude. *Je pars*. Je vous en donne ma parole, et comme je suis bien aise de me fortifier d'un nouveau lien, je vous prie très sérieusement de ne pas m'en dispenser. »

Donc l'enveloppe du post-scriptum, séparée par hasard du papier qu'elle contenait, fut mise de côté, sans doute par Gibbon lui-même, un jour qu'il classait ses papiers à la Grotte. Tandis que la lettre elle-même et toutes ses semblables de la même époque étaient envoyées à lord Sheffield qui devait les publier, l'enveloppe restait au galetas de la Grotte. Elle y resta cent ans, jusqu'à la démolition. Nous l'avons retrouvée dans la caisse où elle alla dormir depuis lors. — Ce sort n'est-il pas curieux et digne d'intéresser un instant ceux qui aiment les vieux papiers ?

Nous n'aurions cependant pas écrit ces lignes si notre trouvaille n'était qu'une petite curiosité matérielle. Mais ce post-scriptum, si bref soit-il, complète une série de lettres d'un très vif intérêt, et ajoute une note à la gamme de sentiments et d'hésitations par lesquels Gibbon passa avant d'aboutir à sa détermination. Il nous semble qu'il y a, sinon quelque importance, du moins un grand charme à reconstituer les mouvements qui agitèrent une heure durant un grand esprit du passé ; et si l'érudition historique a besoin qu'on l'excuse, c'est son intérêt psychologique qui nous paraît être son excuse la meilleure.

Qu'on relise donc les lettres de Gibbon et de Deyverdun, et que l'on y insère à sa place le post-scriptum de l'enveloppe.

Pierre KOHLER.

---